

Méditation sur la technique, José Ortega y Gasset, traduit de l'espagnol par David Uzal, Allia, 128 p., 10 euro.

Les essais d'Ortega y Gasset sont toujours passionnants. Celui-ci de manière toute particulière car il concerne une question qui ne lui est pas familière. La technique, dans les conférences y réunions, est d'abord examinée de deux points de vue opposés : celui de la nécessité primaire du genre humain, et puis celle de notre civilisation, qui a élevé la technologie à un degré superlatif. Il se retourne vers le passé et déclare que la technique ne concernait pas les universités du Moyen Age. Ce qui n'est pas tout à fait exact, si les métiers n'étaient pas enseignés, cela va sans dire, l'architecture et les textes anciens, comme les traités de Vitruve l'étaient. Mais

peu importe. Il se rapproche du coeur du problème par cercle concentrique : il constate d'abord que la résolution des problèmes naturels se résout par des procédés qui ne le sont pas. Il constate ensuite que cette recherche de l'homme englobe très vite le nécessaire et le superflu. Cette méditation se prolonge par un autre constat : l'idée que ces satisfactions résultent d'un moindre effort. En fait, les techniques ont progressé dans ces deux sens. Ce qui le fait regarder l'homme comme été un cas programmatique il est en tout cas en décalage avec la nature, et le besoin est associé au désir. L'auteur considère qu'il y a en son temps (1933 pour ce texte) une crise de la technique par rapport à son désir. Et il prend plusieurs exemples d'attitudes humaines, comme l'homme transcendantal (le Tibétain), le gentleman, l'Hidalgo. Il conclue son étude par une tentative de définition et par de possibles perspectives. Il est loin d'épuiser le sujet. Et ce n'a pas été son but. Mais il a eu le mérite d'offrir des moyens efficaces (des techniques intellectuelles !) pour mieux comprendre comment aborder le rapport de l'homme et de la technique.